

Leçon VII**17 Février 1976**

J'avais un espoir. Et ne vous faites pas l'idée que, qu'il s'agit de coquetterie, de titillage, comme ça. J'avais un espoir, j'avais mis un espoir dans le fait des vacances. Il y a beaucoup de monde qui s'en va. C'est vrai. Dans ma clientèle, c'est frappant, mais ici ça ne l'est pas. Je veux dire que je vois toujours les portes aussi encombrées, et pour tout dire, j'espérais que la salle serait allégée. Moyennant quoi, moyennant quoi je, et puis en plus, tout ça, tout ça m'exaspère, parce que c'est pas de très bon ton. Enfin, moyennant quoi j'espérais passer aux confidences. M'installer au milieu de, je sais pas, de, s'il y avait seulement la moitié de la salle, ça serait mieux. Il va falloir que je retourne à un amphithéâtre qui était l'amphithéâtre 3, si je me souviens bien, comme ça. Comme ça, je pourrai, je pourrai parler de façon un petit peu plus intime.

Ce serait quand même sympathique si je pouvais obtenir que, qu'on me réponde, qu'on collabore, qu'on s'intéresse. Ça me semble difficile de s'intéresser à ce qui est en somme, à ce qui devient une recherche. Je veux dire que je commence à faire ce qu'implique le mot recherche: à tourner en rond. Il y avait un temps où j'étais un peu, un peu claironnant comme ça, je

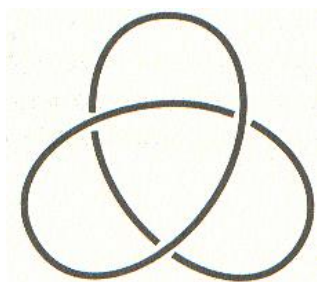
Lição VII**17 de fevereiro de 1976**

Eu tinha uma esperança. E não imaginem que, que se trata de capricho, de provocação, assim. Eu tinha uma esperança, havia posto uma esperança nas férias. Há muita gente que parte. É verdade. Na minha clientela, é marcante, mas aqui não o é. Quero dizer que vejo sempre as portas tão tumultuadas, e para dizer tudo, esperava que a sala estivesse menos cheia. Mediante o que, mediante o que eu, e ainda por cima, isso tudo, isso tudo me exaspera, porque não é de muito bom tom. Enfim, mediante o que eu esperava passar às confidências, instalar-me no meio de, não sei, de, se houvesse só a metade da sala seria melhor. Eu vou precisar voltar ao anfiteatro, que era o anfiteatro 3, se me lembro bem, assim, eu poderei, eu poderei falar de um modo um pouco mais íntimo.

Seria, convém dizer, simpático se eu pudesse obter que, que me respondessem, que colaborassem, que se interessassem. Isso me parece difícil, interessarem-se pelo que é, em suma, pelo que se torna uma pesquisa. Quero dizer que eu começo a fazer o que implica a palavra pesquisa: girar em círculos. Havia um tempo em que eu era um pouco, estridente assim, eu dizia como

disais comme Picasso - parce que c'est pas de moi - : je ne cherche pas, je trouve; mais j'ai plus de peine maintenant à frayer mon chemin.

Bon, alors je vais quand même rentrer dans ce que je suppose - c'est une pure supposition, j'en suis réduit à supposer -, à ce que je suppose que vous avez entendu la dernière fois. Et pour entrer dans le vif, je l'illustre (figure VII-1).



Voilà un nœud.

Alors, c'est le nœud qui se déduit de ce qui n'est pas un nœud, car le nœud borroméen, contrairement à son nom qui, comme tous les noms, reflète un sens, il a le sens qui permet dans la chaîne, dans la chaîne borroméenne, de situer quelque part le sens.

Il est certain que, que si ceci, (figure VII-2) nous appelons cet élément de la chaîne l'Imaginaire et cet autre le Réel et celui-là, le Symbolique, le sens sera là. Nous ne pouvons pas espérer mieux, espérer de le placer ailleurs, parce que tout ce que nous pensons, nous en sommes réduits à l'imaginer. Seulement nous ne pensons pas sans mots, contrairement à ce que des psychologues, ceux de l'école de

Picasso - porque não é de mim: eu não procuro, eu acho; mas tenho mais dificuldade agora para abrir meu caminho.

Bom, então eu vou, apesar disso, entrar no que eu suponho - é uma pura suposição, estou reduzido a supor - no que eu suponho que vocês ouviram da última vez. E, para entrar no cerne, eu o ilustro (figura VII-1).

Fig. VII-1

Eis um nó.

Então, é o nó que se deduz do que não é um nó, pois o nó borromeano, ao contrário do seu nome que, como todos os nomes, reflete um sentido, ele tem o sentido que permite na cadeia, na cadeia borromeana, situar em algum lugar o sentido.

É certo que, que se isto, (figura VII-2) nós chamamos este elemento da cadeia o Imaginário, e este outro o Real e este o Simbólico, o sentido estará aí. Nós não podemos esperar melhor, esperar colocá-lo em outro lugar, porque tudo o que pensamos, nós estamos reduzidos a imaginá-lo. Somente, nós não pensamos sem palavras, contrariamente ao que psicólogos, os da Escola de *Würzburg*, adiantaram.

Würzburg, ont avancé.

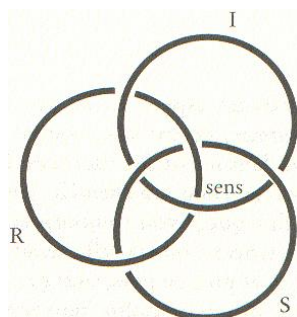


Fig. VII-2

Bon, comme vous le voyez, je suis un peu déçu, et j'ai de la peine à démarrer. Alors, je vais entrer dans le vif, et dire ce qui peut arriver, ce qui peut arriver à ce qui fait nœud. Pour ce qui fait nœud, c'est-à-dire, au minimum, le nœud à trois, celui dont je me contente puisque c'est le nœud qui se, qui se déduit de ceci que les trois ronds, les ronds de ficelle, comme autrefois j'avais avancé cette image, les ronds de ficelle de l'Imaginaire et du Réel et du Symbolique, ben il est clair que, qu'ils font nœud. Qu'ils font nœud, c'est à savoir que ils ne se contentent pas de pouvoir isoler, déterminer un certain nombre de champs de coïncement, d'endroits où si on met le doigt, on se pince. On se pince aussi dans un nœud. Seulement le nœud est d'une nature différente.

Alors, si vous vous souvenez bien - naturellement je n'en espère pas autant -, si vous vous souvenez bien, j'ai avancé la dernière fois cette remarque, cette remarque qui ne va pas de soi, qu'il suffit qu'il y ait une erreur quelque part dans le nœud à trois; supposez, par exemple, qu'au lieu de passer au-dessous, ici, ça

Bom, como vocês o vêem, eu estou um pouco decepcionado, e tenho dificuldade de começar. Então, eu vou entrar na parte essencial e dizer o que pode acontecer, o que pode acontecer ao que faz nó. Para o que faz nó, isto é, no mínimo o nó de três, aquele com o qual me contento, porque é o nó que se, que se deduz disto: que as três argolas, as argolas de barbante, como outrora eu havia antecipado essa imagem, as argolas de barbante do Imaginário e do Real e do Simbólico, bem, é claro que, que elas fazem nó, é, a saber, não se contentam em poder isolar, determinar um certo número de campos de bloqueio, lugares onde, se colocarmos o dedo, somos pinçados. Nós somos também pinçados em um nó. Somente o nó é de uma natureza diferente.

Então, se vocês se lembram bem – naturalmente não espero tanto -, se vocês se lembram bem, eu adiantei, da última vez, esta observação, esta observação que não vai por si, que basta que haja um erro em algum lugar no nó de três, suponham, por exemplo, que, ao invés de passar por baixo, aqui passa por cima (figura

passa au-dessus (figure VII-1). Bien, ça suffit à faire, bien sûr, ça va de soi parce que chacun sait qu'il n'y a pas de nœud à deux, il suffit donc qu'il y ait une erreur quelque part, pour que ceci, je pense que ça vous saute aux yeux, se réduise à un seul rond.

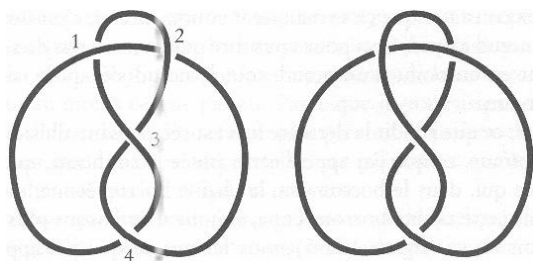


Fig. VII-3

Ça ne va pas de soi, parce que si, par exemple, vous prenez le nœud à cinq, celui-là (figure VII-4), comme il y a un nœud à quatre qui est bien connu, qui s'appelle *le nœud de Listing* (figure VII-3), j'ai appelé celui-là comme ça, idée loufoque, *le nœud de Lacan* (figure VII-4). C'est en effet celui qui convient le mieux. Mais je vous dirai ça une autre fois. C'est en effet celui qui convient le mieux. Ouaih ! C'est absolument sublime; comme chaque fois qu'on dessine un nœud, on risque de se tromper, tout à l'heure, tout à l'heure au moment où je dessinais ces choses pour vous les présenter, j'ai eu affaire à quelque chose d'analogue, qui a forcé Gloria à remettre ici une pièce. Et comme c'est quelque chose d'analogue, parce que, en dessinant comme ça, on se trompe.

Donc, ce nœud-là, si vous vous trompez en un de ces deux points, c'est la même chose que pour le

VII-1). Bem, basta para fazer, é claro, é evidente porque cada um sabe que não há nó de dois, basta, portanto, que haja um erro em algum lugar, para que isso, eu penso isso lhes salta aos olhos, se reduza a uma única argola.

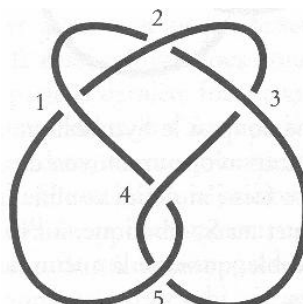
Isso não é evidente porque se, por exemplo, vocês pegarem o nó de cinco, aquele ali (figura VII-4), como há um nó de quatro que é bem conhecido, que se chama o *nó de Listing* (figura VII-3), eu chamei aquele assim, idéia maluca, o *nó de Lacan* (figura VII-4). É, com efeito, o que convém melhor. Mas eu lhes diria isso uma outra vez. Sim! É absolutamente sublime, como cada vez que desenhemos um nó corremos o risco de errar, agora há pouco, agora há pouco, no momento em que eu desenhava essas coisas para apresentá-las a vocês, eu me deparei com alguma coisa análoga, que forçou Glória a acrescentar aqui uma peça. E como é algo análogo, porque, desenhando assim, nós nos enganamos.

Portanto, aquele nó ali, se vocês se enganarem em um desses dois pontos, é a mesma coisa que para o nó de

nœud à trois: le tout se libère. Il est manifeste ici que ça ne fait qu'un rond.

três: o todo se liberta/se solta. Está manifesto aqui que isso não faz senão uma argola.

Fig. VII-4



Si, par contre, vous vous trompez en un de ces trois points-là 1, 2, 3, vous pouvez constater que ça se maintient comme nœud, c'est-à-dire que ça reste un nœud à trois. Ceci pour vous dire que ça ne va pas de soi qu'en se trompant en un point d'un nœud, tout le nœud s'évapore, si je puis m'exprimer ainsi.

Se, ao contrário, vocês se enganarem em um desses três pontos aí, 1, 2, 3, vocês podem constatar que isso se mantém como nó, isto é, que isso permanece um nó de três. Isso, para dizer-lhes que não é evidente que, errando em um ponto de um nó, o nó todo se evapora, se assim posso me expressar.

Bon, alors, ce que j'ai dit la dernière fois est ceci, faisant allusion au fait que le symptôme, ce que j'ai appelé cette année le sinthome, que le sinthome est ce qui, dans le borroméen, la chaîne borroméenne, est ce qui permet, dans cette chaîne borroméenne, si nous n'en faisons plus chaîne, c'est à savoir si, ici (figure VII-5), nous faisons ce que j'ai appelé une erreur. Ici et aussi ici.

Bom, então, o que eu disse na última vez é isso: fazendo alusão ao fato de que o sintoma, o que eu chamei este ano o *sinthoma*, que o *sinthoma* é o que, no borromeano, a cadeia borromeana, é o que permite, nessa cadeia borromeana, se não a fizermos mais cadeia, é, saber, se aqui (figura VII-5) nós fazemos o que eu chamei um erro. Aqui e também aqui.

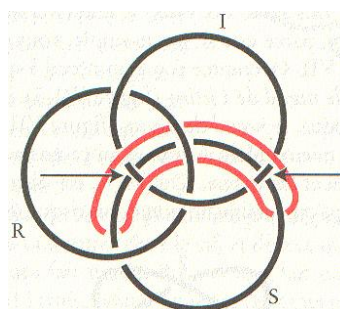


Fig. VII-5

C'est-à-dire du même coup si le Symbolique se libère, comme je l'ai autrefois bien marqué, nous avons un moyen de réparer ça, c'est de faire ce que, pour la première fois j'ai défini comme le sinthome. A savoir le quelque chose qui permet au Symbolique, à l'Imaginaire et au Réel, de continuer de tenir ensemble, quoique là aucun ne tient plus avec l'autre, ceci grâce à deux erreurs.

Je me suis permis de définir comme sinthome ce qui, non pas permet au nœud, au nœud à trois, de faire encore nœud à trois mais ce qu'il conserve dans une position telle qu'il ait l'air de faire nœud à trois. Voilà ce que j'ai avancé tout doucement la dernière fois. Et, je vous le ré évoque incidemment, j'ai pensé - faites-en ce que vous voudrez de ma pensée -, j'ai pensé que c'était là la clé de ce qui était arrivé à Joyce. Que Joyce a un symptôme qui part, qui part de ceci que son père était carent: radicalement carent, il ne parle que de ça.

J'ai centré la chose autour du nom, du nom propre. Et j'ai pensé que - faites-en ce que vous voulez de cette pensée - et j'ai pensé que c'est de se vouloir un nom que Joyce a fait la compensation de la carence paternelle. C'est tout au moins ce que j'ai dit. Parce que je pouvais pas dire mieux. J'essaierai d'articuler ça d'une façon plus précise. Mais il est clair que l'art de Joyce est quelque chose de, de tellement particulier,

Quer dizer ao mesmo tempo que, se o Simbólico se liberta, como bem marquei outrora, nós temos um meio de consertar isso, é fazer o que, pela primeira vez, eu defini como o *sinthoma*, a saber, o algo que permite ao Simbólico, ao Imaginário e ao Real continuarem a se manterem juntos, ainda que aí nenhum segura mais no outro, isso graças a dois erros.

Eu me permiti definir como *sinthoma* o que não permite ao nó, ao nó de três fazer ainda nó de três, mas aquilo que ele conserva em uma posição tal que *pareça* fazer nó de três. Aí está o que eu adiantei bem devagarzinho, na última vez. E eu lhes re-evoco incidentalmente, eu pensei - façam o que vocês quiserem com o meu pensamento -, eu pensei que estava ali a chave do que tinha acontecido com Joyce. Que Joyce tem um sintoma que parte, que parte disto, que seu pai era carente: radicalmente carente, ele não fala senão disto.

Eu concentrei a coisa em torno do nome, do nome próprio. E eu pensei que - façam o que quiserem com este pensamento - e eu pensei que foi por querer para si um nome que Joyce fez a compensação da carência paterna. É, ao menos, o que eu disse, porque eu não podia dizer melhor. Eu tentarei articular isso de um modo mais preciso. Mas é claro que a arte de Joyce é algo de, de tal modo particular, que o termo *sinthoma* é

que le terme sinthome est bien ce qui lui, ce qui lui convient.

Il se trouve que, vendredi, à ma présentation de quelque chose qu'on considère généralement comme un cas, un cas de folie assurément. Un cas de folie qui, qui a commencé par le sinthome: *paroles imposées*.

C'est tout au moins ainsi que le patient articule lui-même ce quelque chose qui paraît tout ce qu'il y a de plus censé dans l'ordre, dans l'ordre d'une articulation que je peux dire être lacanienne. Comment est-ce que nous ne sentons pas tous que des paroles dont nous dépendons, nous sont en quelque sorte imposées ? C'est bien en quoi ce qu'on appelle un *malade* va quelquefois plus loin que ce qu'on appelle un homme bien portant. La question est plutôt de savoir pourquoi est-ce qu'un homme normal, dit *normal*, ne s'aperçoit pas que la parole est un parasite? Que la parole est un placage. Que la parole est la forme de cancer dont l'être humain est affligé. Comment est-ce qu'il y en a qui vont jusqu'à le sentir?

Il est certain que, que là-dessus, Joyce nous donne un petit soupçon. Je veux dire que je n'ai pas parlé la dernière fois de sa fille, Lucia, puisqu'il a donné à ses enfants des noms italiens, je n'ai pas parlé de la fille Lucia par, par un dessein de ne pas donner dans, dans ce qu'on peut appeler la petite histoire. La fille Lucia vit encore. Elle est dans une maison de santé, en Angleterre. Elle est ce qu'on appelle, comme ça,

bem o que lhe, o que lhe convém.

Acontece que, sexta-feira, na minha apresentação de alguma coisa que consideramos geralmente como um caso, um caso de loucura certamente, um caso de loucura que, que começou pelo *sinthoma: palavras impostas*.

É ao menos assim que o paciente articula, ele mesmo, esta alguma coisa que parece tudo o que há de mais considerado em ordem, na ordem de uma articulação que eu posso dizer ser lacaniana. Como é que nós não sentimos todos que palavras das quais nós dependemos nos são, de certo modo, impostas? É bem em que, o que chamamos um *doente*, vai algumas vezes mais longe do que chamamos um homem sadio. A questão é antes saber por que é que um homem normal, dito *normal* não percebe que a palavra é um parasita? Que a palavra é uma cobertura. Que a palavra é a forma de câncer pela qual o ser humano é afetado. Como é que há gente que chega até a senti-lo?

É certo que, a respeito disso, Joyce nos dá uma pequena suposição. Quero dizer que não falei da última vez de sua filha, Lúcia, já que ele deu aos seus filhos nomes italianos, e não falei da Lúcia por, por um desígnio de não chegar a, ao que podemos chamar de historieta. A filha Lúcia ainda vive. Ela está numa casa de saúde, na Inglaterra, Ela é o que chamamos assim, habitualmente, uma esquizofrênica.

couramment, une schizophrène.

Mais la chose m'a été, lors de ma dernière présentation de cas, rappelée, en ceci que le cas que je présentais avait subi une aggravation. Après avoir eu le sentiment, sentiment que je considère, quant à moi, comme censé, le sentiment de paroles qui lui étaient imposées, les choses se sont aggravées. Et qu'il a eu le sentiment, non seulement que des paroles lui étaient imposées, mais qu'il était affecté de ce qu'il appelait lui-même télépathie. Qui n'était pas ce qu'on appelle couramment de ce mot, à savoir d'être averti de choses qui arrivent aux autres, mais que par contre tout le monde était averti de ce qu'il se formulait lui-même, à part lui; à savoir ses réflexions les plus intimes, et tout à fait spécialement les réflexions qui lui venaient *en marge* des fameuses paroles imposées. Car il entendait quelque chose: *sale assassinat politique* par exemple. Ce qu'il faisait équivalent à *sale assistanat politique*. On voit bien que là le signifiant se réduit à ce qu'il est, à l'équivoque, à une torsion de voix. Mais à *sale assistanat* ou à *sale assassinat* dit politique, il se disait à lui-même, en réponse, quelque chose, à savoir quelque chose qui commençait par un *mais* et qui était sa réflexion à ce sujet; et ce qui le rendait tout à fait affolé, c'était la pensée que ce qui se faisait comme réflexion en plus, en plus de ce qu'il considérait comme des paroles qui lui étaient imposées,

Mas, a coisa me foi, por ocasião da minha última apresentação de caso, lembrada, nisso que o caso que eu apresentava tinha sofrido um agravamento. Depois de ter tido o sentimento, sentimento que eu considero, quanto a mim, como suposto, o sentimento de palavras que lhe eram impostas, as coisas se agravaram. E que ele teve o sentimento não somente de que palavras lhe eram impostas, mas que ele estava afetado com o que ele mesmo chamava telepatia. Que não era o que chamamos habitualmente com esse nome, a saber, ser advertido de coisas que acontecem aos outros, mas, ao contrário, todo mundo era avisado do que ele próprio se formulava, exceto ele, ou seja, suas reflexões mais íntimas, e, muito especialmente, as reflexões que lhe vinham *à margem* das famosas palavras impostas, pois ele ouvia alguma coisa: *sujo assassinato político*, por exemplo. O que ele fazia equivalente a *sujo assistanato político*. Vemos bem que aí o significante se reduz ao que ele é, ao equívoco, a uma torção de voz. Mas a *sujo assistanato* ou a *sujo assassinato dito político*, ele se dizia, a si mesmo, em resposta, alguma coisa, a saber, alguma coisa que começava por um *mas* e que era sua reflexão sobre esse assunto; e o que o tornava completamente desvairado, era o pensamento de que o que se fazia como reflexão, além, além do que ele considerava como palavras que lhe

c'était cela qui était aussi connu de tous les autres. Il était donc, comme il s'exprime, *télépathe émetteur*. Autrement dit, il n'avait plus de secret. Et, cela-même, c'est cela qui lui a fait commettre une tentative d'en finir; la vie lui étant de ce fait, de ce fait de n'avoir plus de secret, de n'avoir plus rien de réservé, qui lui a fait commettre ce qu'on appelle une tentative de suicide, qui était aussi bien ce pourquoi il était là et ce pourquoi j'avais, en somme, à m'intéresser à lui.

Ce qui m'a, me pousse aujourd'hui à vous parler de la fille Lucia, est très exactement ceci, je m'en étais bien gardé la dernière fois, pour ne pas tomber dans la petite histoire, c'est que Joyce, Joyce qui a défendu farouchement sa fille, sa fille la schizophrène, ce qu'on appelle schizophrène, contre la prise des médecins, Joyce n'articulait qu'une chose, c'est que sa fille était une télépathe. Je veux dire que, dans les lettres qu'il écrit à son propos, il formule qu'elle est beaucoup plus intelligente que tout le monde, qu'elle l'informe, miraculeusement est le mot sous-entendu de tout ce qu'il arrive à un certain nombre de gens, que pour elle ces gens n'ont pas de secrets.

Est-ce qu'il n'y a pas là quelque chose de saisissant ? Non pas du tout que je pense que Lucia fût effectivement une télépathe, qu'elle sût ce qui arrivait à des gens dont elle n'avait pas de, sur lesquels elle n'avait pas plus d'informations

eram impostas, era isso também que era conhecido por todos os outros. Ele era, portanto, como ele se expressa, *telepata emissor*. Dito de outro modo, ele não tinha mais segredo. E, isso mesmo, isso o fez cometer uma tentativa de acabar com a vida, sendo esse o motivo, o fato de não ter mais segredo, de não ter mais nada de reservado, que o fez cometer o que chamamos uma tentativa de suicídio, que era também o por quê de ele estar ali e esse por quê eu tenha, em suma, que me interessar por ele.

O que me, me empurra hoje a lhes falar da filha Lúcia, é exatamente isso, eu me preveni da última vez para não cair na historietta, é que Joyce, Joyce que defendeu por todos os meios sua filha, sua filha a esquizofrênica, o que chamamos esquizofrênico, contra a internação pelos médicos, Joyce não articulava senão uma coisa, é que sua filha era uma telepata. Quero dizer que, nas cartas que ele escreve a respeito dela, ele formula que ela é muito mais inteligente que todo mundo, que ela o informa, milagrosamente é a palavra subentendida de tudo o que acontece com um certo número de pessoas, que para ela essas pessoas não têm segredos.

Não há aí algo surpreendente? Não, de modo algum, que eu pense que Lúcia fosse de fato uma telepata, que ela soubesse o que acontecia com pessoas as quais ela não tinha, sobre das quais ela não tinha mais informação que qualquer outra. Mas

qu'une autre. Mais que Joyce, lui, attribue cette vertu sur un certain nombre de signes, de déclarations que lui, il entendait d'une certaine façon, c'est bien le quelque chose où je vois que pour défendre, si on peut dire, sa fille, il lui attribue quelque chose qui est dans le prolongement de ce que j'appellerai momentanément son propre symptôme. C'est à savoir - il est difficile dans son cas de ne pas évoquer, de ne pas évoquer mon propre patient tel que chez lui ça avait commencé -, c'est à savoir qu'à l'endroit de la parole, on ne peut pas dire que quelque chose n'était pas à Joyce imposé. Je veux dire que dans le progrès en quelque sorte continu qu'a constitué son art, à savoir cette parole, parole qui vient à être écrite, de la briser, de la démantibuler, de faire qu'à la fin ce qui, à la lire, paraît un progrès continu - depuis l'effort qu'il faisait dans ses premiers essais critiques, puis ensuite, dans *Le portrait de l'artiste*, et enfin dans *Ulysses* pour terminer par *Finnegans Wake* -, il est difficile de ne pas voir qu'un certain rapport à la parole lui est de plus en plus imposé. Imposé au point qu'il finit par, par dissoudre le langage même, comme l'a noté fort bien Philippe Sollers, je vous ai dit ça au début de l'année, imposer au langage même une sorte de brisure, de décomposition qui fait que il n'y a plus d'identité phonatoire.

Sans doute y a-t-il là une réflexion au niveau de l'écriture. Je veux dire

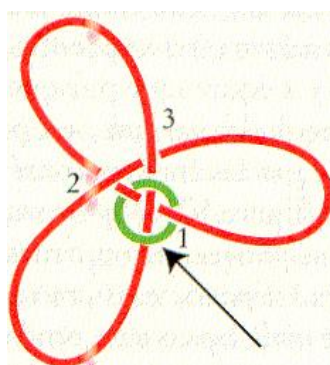
que Joyce, ele, atribui essa virtude a um certo número de sinais, de declarações que ele, ele ouvia de um certo modo, é bem algo em que eu vejo que, para defender, se assim pudermos dizer, sua filha, ele lhe atribui algo que está no prolongamento do que eu chamarei momentaneamente seu próprio sintoma. É, a saber - é difícil no seu caso não evocar, não evocar meu próprio paciente, tal qual nele isso havia começado -, é, a saber, que no lugar da palavra não podemos dizer que algo não era imposto a Joyce. Eu quero dizer que no progresso de certo modo contínuo que constituiu sua arte, a saber, essa palavra, palavra que chega a ser escrita, quebrá-la, destroçá-la, fazer com que no final, ao lê-la, pareça um progresso contínuo - desde o esforço que ele fazia nas suas primeiras tentativas críticas, depois, em seguida, no *Portrait de l'Artiste*, e, finalmente, em *Ulysses* para terminar com *Finnegans Wake* -, é difícil não ver que uma certa relação com a palavra lhe é cada vez mais imposta, imposta a ponto de que ele acaba por, por dissolver a própria linguagem, como o notou muito bem Philippe Sollers, eu lhes disse isso no início do ano, impor à própria linguagem uma espécie de quebra, de decomposição, que faz com que não haja mais identidade fonadora.

Sem dúvida, existe aí uma reflexão no nível da escrita. Eu quero dizer

que c'est par l'intermédiaire de l'écriture que la parole se décompose en s'imposant. En s'imposant comme telle. A savoir dans une déformation dont reste ambigu de savoir si c'est de se libérer du parasite, du parasite parolier dont je parlais tout à l'heure, qu'il s'agit, ou au contraire de quelque chose qui se laisse envahir par les propriétés d'ordre essentiellement phonémiques de la parole, par la polyphonie de la parole.

que é por inermédio da escrita que a palavra se decompõe, impondo-se. Impondo-se como tal, a saber, em uma deformação na qual fica ambíguo saber se é de se liberar do parasita, do parasita letrista do qual falei há pouco, de que se trata, ou, ao contrário, de algo que se deixa invadir pelas propriedades de ordem essencialmente fonêmicas da palavra, pela polifonia da palavra.

Fig. VII-6



Quoiqu'il en soit que Joyce articule à propos de Lucia, pour la défendre, qu'elle est une télépathe, me paraît - en raison de ce malade dont je considérais le cas la dernière fois que j'ai fait ce qu'on appelle ma présentation à Ste Anne -, me paraît certainement indicatif. Indicatif de quelque chose dont je dirai que Joyce, que Joyce témoigne en ce point même (figure VII-6), qui est le point que j'ai désigné comme étant celui de la carence du père. Ce que je voudrais marquer, c'est que ce que j'appelle, ce que je désigne, que je supporte du *sinthome* qui est ici marqué d'un rond, d'un rond de ficelle, ce qui est censé, par moi, se produire à la place même où, disons,

O que quer que seja que Joyce articule a respeito de Lúcia, para defendê-la, que ela é uma telepata, parece-me - em razão desse doente cujo caso considerava da última vez, que fiz o que chamamos minha apresentação em Ste. Anne - parece-me certamente indicativo. Indicativo de algo do qual eu diria que Joyce, que Joyce testemunha neste ponto exato (figura VII-6), que é o ponto que eu designei como sendo aquele da carência do pai. O que eu gostaria de marcar é que, o que eu chamo, o que eu designo, o que eu sustento quanto ao *sinthoma* que está aqui marcado com um círculo, com uma argola de barbante, o que é suposto por mim produzir-se no próprio no

le tracé du nœud fait erreur.

Il nous est difficile de ne pas voir que le lapsus est ce sur quoi, en partie, se fonde la notion de l'Inconscient. Que le mot d'esprit en soit aussi, il n'est, il est à verser au même compte si je puis dire. Car, après tout, le mot d'esprit, il n'est pas impensable qu'il résulte d'un lapsus. C'est tout au moins ainsi que Freud lui-même l'article, c'est à savoir que c'est un court-circuit; que, comme il l'avance, c'est une économie au regard d'un plaisir, d'une satisfaction. Que ce soit à la place où le nœud rate, où il y a une sorte de lapsus du nœud lui-même, est quelque chose qui est bien fait pour nous retenir, que je, moi-même, il m'arrive comme je l'ai montré ici, de rater à l'occasion, c'est bien ce qui, en quelque sorte, confirme, qu'un nœud ça se rate. Ça se rate, tout aussi bien que l'Inconscient est là pour nous montrer que c'est à partir, c'est à partir de sa consistance à lui, à l'Inconscient, qu'il y a des tas de ratés.

Mais, si ici se renouvelle la notion de faute, est-ce que la faute, ce dont la conscience fait le péché, est de l'ordre du lapsus? L'équivoque du mot est aussi bien ce qui permet de, de le penser; de passer d'un sens à l'autre. Est-ce qu'il y a dans la faute, cette faute première dont Joyce nous fait tellement d'état, est-ce qu'il y a quelque chose de l'ordre du lapsus? Ceci, bien sûr, n'est pas sans

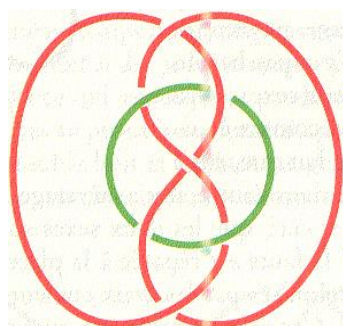
lugar onde, digamos, o traçado do nó faz erro.

Para nós é difícil não ver que o lapso é aquilo sobre o que, em parte, é fundada a noção do Inconsciente, que a palavra espirituosa também seja, ela não é, ela deve ser depositada na mesma conta, se posso dizer, pois, no final das contas, a palavra espirituosa, não é impensável que ela resulte de um lapso. É pelo menos assim que o próprio Freud a articula, é, a saber, que é um curto-circuito, que, como ele diz, é uma economia em relação ao prazer, a uma satisfação. Que seja no lugar onde o nó falha, onde há um tipo de lapso do próprio nó, é algo que é muito bem feito para nos reter, que eu, eu mesmo, acontece-me, como mostrei aqui, de errar na ocasião, é bem o que, de certo modo, confirma que um nó, isso erra. Isso erra, tão bem quanto o Inconsciente está aí para nos mostrar que é a partir, é a partir de sua consistência, nele, no Inconsciente, que ocorre um bocado de erros.

Mas, se aqui se renova a noção de falta, é a falta, aquilo cuja consciência faz o pecado, da ordem do lapso? O equívoco da palavra é aliás o que permite pensá-lo, passar de um sentido ao outro. Há no erro, essa falta primeira que Joyce nos faz tanto presumir, há algo da ordem do lapso? Isso, é claro, não deixa de invocar um certo *imbroglio*. Mas nós estamos aí, estamos no nó, e, ao mesmo tempo,

évoquer tout un imbroglio. Mais nous en sommes là, nous sommes dans le nœud, et du même coup dans l'embrouille.

Ce qu'il y a de remarquable, c'est qu'à vouloir corriger le lapsus au point même où il se produit, qu'est-ce que ça veut dire qu'il se produise là? Il y a équivoque puisque en deux autres points, nous avons la conséquence du lapsus qui s'est produit ailleurs. Le frappant est que, ailleurs, ça n'a pas les mêmes conséquences. C'est ce que j'illustre de la façon qu'ici (figure VII-7) j'ai essayé de dessiner.



na confusão.

O que há de notável é que, ao querer corrigir o lapso no próprio ponto onde ele se produz, o que quer dizer que ele se produza ali? Há equívoco, pois em dois outros pontos temos a consequência do lapso que ocorreu alhures. O surpreendente é que, em outro lugar, isso não tem as mesmas consequências. É o que eu ilustro do modo como tentei aqui (figura VII-7) desenhar.

Fig. VII-7

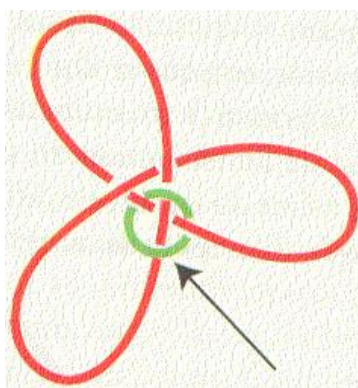
Vous pouvez, si vous faites attention, vous pouvez voir d'une façon dont le nœud répond, vous pouvez voir que à réparer par un sinthome au point même où le lapsus s'est produit, vous n'obtenez pas le même nœud en mettant le sinthome à la place même où s'est produite la faute, ou bien en corrigeant de même par un sinthome la chose en les deux autres points. Car en corrigeant la chose, le lapsus, dans les deux autres points, ce qui est aussi concevable, puisque ce dont il s'agit, c'est de faire que

Vocês podem, se prestarem atenção, vocês podem ver de uma maneira pela qual o nó responde, vocês podem ver que, ao restaurar por um *sinthoma* no próprio ponto onde o lapso ocorreu, vocês não obtêm o mesmo nó pondo o *sinthoma* no próprio lugar onde se produziu a falha, ou, então, corrigindo do mesmo modo com um *sinthoma* a coisa nos dois outros pontos, o que é também concebível, pois aquilo de que se trata é fazer com que alguma coisa subsista da primitiva estrutura do nó de três. O alguma coisa que subsiste do fato da

quelque chose subsiste de la primitive structure du nœud à trois. Le quelque chose qui subsiste du fait de l'intervention du *sinthome* est différent quand ça se produit au point même du lapsus, est différent de ce qui se produit si, de la même façon, corrigée, dans les deux autres points du nœud à trois par un *sinthome*.

intervenção do *sinthoma* é diferente quando isso se produz no próprio ponto do lapso, é diferente do que se produz se, do mesmo modo, for corrigido, nos dois outros pontos do nó de três por um *sinthoma*.

Fig. VII-8



Chose frappante, il y a quelque chose de commun dans la façon dont se nouent, se nouent les choses, il y a quelque chose qui se marque à une certaine direction, à une certaine orientation, à une certaine, disons, dextrogyrie, de la compensation, mais il n'en reste pas moins clair qu'ici (figure VII-7), ce qui résulte de la compensation nouée, de la compensation par le *sinthome*, est différente de ce qui se produit ici et là. La nature de cette différence est ceci, c'est que entre ceci et ceci, à avoir le *sinthome* et la boucle qui se fait ici, si je puis dire, spontanément, est inversible de ceci à cela, à savoir le huit, disons, rouge et le rond vert, est strictement équivalent.

A l'inverse, vous n'avez qu'à prendre un nœud de huit, fait ainsi,

Coisa surpreendente, há algo de comum no modo como se atam, se atam as coisas. Há algo que se marca numa certa direção, numa certa orientação, numa certa, digamos, *destrogyria* da compensação, mas não fica menos claro senão que aqui (figura VII-7), o que resulta da compensação atada, da compensação pelo *sinthoma*, é diferente do que se produz aqui e ali. A natureza dessa diferença é isto, é que entre isto e isto, a saber, o *sinthoma* e o aro que se forma aqui, se posso dizer, espontaneamente, é invertível disto a aquilo, a saber, o oito, digamos, vermelho, e o círculo verde, é estritamente equivalente.

Ao contrário, é só vocês pegarem um nó de oito, feito assim, vocês

vous obtiendrez très aisément l'autre forme. Il n'y a rien de plus simple. C'est même imaginable. Il vous suffit de concevoir que vous tirez les choses de telle sorte, je parle sur le rouge, de sorte à faire que le rouge fasse ici un rond. Rien de plus facile que de voir, de sentir qu'il y a toutes les chances que ce qui est alors d'abord rond vert deviendra un huit vert. Et à l'usage, vous verrez que c'est un huit exactement de la même forme, de la même dextrogyrie. Il y a donc strictement équivalence et il n'est, après ce que j'ai frayé autour du rapport sexuel, il n'est pas difficile de suggérer que, quand il y a équivalence, c'est bien en cela qu'il n'y a pas de rapport.

Si, pour un instant, nous supposons que ce qu'il en est de ce qui, dès lors, est un ratage du nœud, du nœud à trois, ce ratage est strictement équivalent, il n'y a pas besoin de le dire, dans les deux sexes. Et ce que nous voyons ici comme équivalent est supporté du fait que, aussi bien dans un sexe que dans l'autre, il y a eu ratage, ratage du nœud, il est clair que le résultat est ceci, que les deux sexes sont équivalents. A ceci près, pourtant, que si la faute est réparée à la place même (figure VII-8) les deux sexes, ici symbolisés par les deux couleurs, les deux sexes ne le sont plus, équivalents. Car vous voyez ici ce qui correspond à ce que j'ai appelé tout à l'heure l'équivalence, (figure VII-9) ce qui y correspond est ceci qui est loin d'être équivalent (figure VII-7). Si,

obterão muito facilmente a outra forma. Não há nada mais simples. É mesmo imaginável. Basta-lhes conceber que vocês puxam as coisas de tal modo, eu falo do vermelho, de modo a fazer com que o vermelho faça aqui um círculo. Nada mais fácil de ver, de sentir que há todas as chances de que o que é então anteriormente círculo verde se tornará um oito verde. E com o uso, vocês verão que é um oito exatamente da mesma forma, com a mesma *destrogyria*. Há, portanto, estritamente, equivalência, e não é, depois do que eu franqueei em torno da relação sexual, não é difícil sugerir que, quando há equivalência, é nisso mesmo que não há relação.

Se, por um instante, supomos que o que se refere a isso que, desde então, é um fracasso do nó, do nó de três, esse fracasso é estritamente equivalente, não há necessidade de dizê-lo, nos dois sexes. E o que vemos aqui como equivalente é sustentado pelo fato de que, tanto em um sexo quanto no outro, houve fracasso, fracasso do nó, é claro que o resultado é isto, que os dois sexes são equivalentes. Excetuando, no entanto, que se o erro é reparado no próprio lugar (figura VII-8), os dois sexes, aqui simbolizados pelas duas cores, os dois sexes não são mais equivalentes, pois, se vocês vêem aqui o que corresponde ao que eu chamei há pouco de a equivalência (figura VII-9), o que aí corresponde a isso que está longe de ser equivalente (figura VII-7). Se, aqui, uma cor pode

ici, une couleur peut être remplacée par l'autre, inversement ici, (figure VII-7) vous voyez que le rond vert est, si je puis dire, interne à l'ensemble de ce qui est ici supporté par le double huit rouge et qui, ici, se retrouve dans le double huit vert.

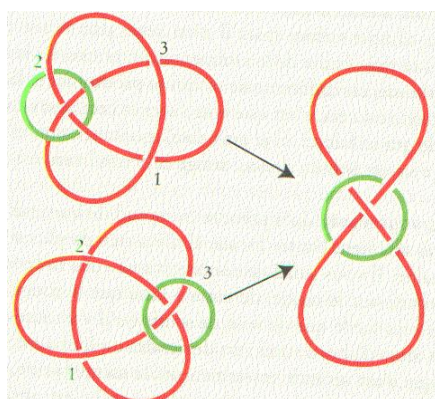


Fig. VII-9

Ceux-là, et c'est intentionnellement que je l'ai inscrit de cette façon, c'est pour que vous les reconnaissiez comme tels, le vert, à ce double huit, est interne, ici, le rouge est externe (figure VII-7). C'est même là-dessus que j'ai fait travailler notre cher Jacques-Alain Miller qui était à ma maison de campagne, en même temps que je cogitais ceci. Je lui ai, à juste titre, contrairement à ce que je lui ai dit, je lui ai avancé cette forme en le priant de découvrir l'équivalence qui aurait pu se produire.

Mais il est clair que l'équivalence ne peut pas se produire comme il apparaît de ceci, c'est que le vert, au regard du double huit et du huit rouge, est quelque chose qui ne saurait franchir, si je puis dire, la bande externe de ce double huit rouge. (figure VII-10)

Estes, e é intencionalmente que eu o inscrevi desta maneira, é para que vocês os reconheçam como tais, o verde, a este duplo oito, é interno; aqui, o vermelho é externo (figura VII-7). É mesmo nisso que eu fiz trabalhar nosso caro Jacques-Alain Miller, que estava em minha casa de campo no momento em que eu cogitava isso. Eu lhe, com razão, ao contrário do que lhe disse, eu lhe antecipei esta forma rogando-lhe para descobrir a equivalência que teria podido produzir-se.

Mas é claro que a equivalência não pode produzir-se como aparece disso aqui. É que o verde, em relação ao duplo oito e ao oito vermelho, é algo que não saberia passar, se posso dizer, da faixa externa deste duplo oito vermelho (figura VII-10).

Il n'y a donc pas au niveau du *sinthome*, il n'y a pas équivalence du rapport du vert et du rouge, pour nous contenter de cette désignation simple. C'est dans la mesure où il y a *sinthome* qu'il n'y a pas équivalence sexuelle, c'est-à-dire qu'il y a rapport. Car il est bien sûr que si nous disons que le non-rapport relève de l'équivalence, c'est dans la mesure où il n'y a pas équivalence que se structure le rapport. Il y a donc à la fois rapport sexuel et pas rapport. A ceci près que là où il y a rapport, c'est dans la mesure où il y a *sinthome*. C'est-à-dire où, comme je l'ai dit, c'est du *sinthome* qu'est supporté l'autre sexe.

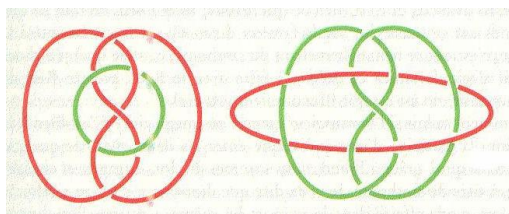


Fig. VII-10

Je me suis permis de dire que le *sinthome*, c'est très précisément le sexe auquel je n'appartiens pas, c'est-à-dire une femme. Si *une* femme est un *sinthome* pour tout homme, il est tout à fait clair qu'il y a besoin de trouver un autre nom pour ce qu'il en est de l'homme pour *une* femme; puisque justement le *sinthome* se caractérise de la non-équivalence. On peut dire que l'homme est pour une femme tout ce qui vous plaira, à savoir une affliction, pire qu'un *sinthome*, vous pouvez bien l'articuler comme il vous convient, un ravage même,

Permiti a mim mesmo dizer que o *sinthoma* é, muito precisamente, o sexo ao qual eu não pertenço, isto é, uma mulher. Se *uma* mulher é um *sinthoma* para todo homem, é perfeitamente claro que há necessidade de achar um outro nome para o que é o homem para *uma* mulher, já que, justamente, o *sinthoma* se caracteriza pela não-equivalência. Podemos dizer que o homem é para *uma* mulher tudo o que lhes agrada, a saber, uma aflição, pior que um *sinthoma*, vocês bem podem articulá-la como lhes convém, mesmo uma devastação, mas, se não

mais, s'il n'y a pas d'équivalence, vous êtes forcés de spécifier ce qu'il en est du *sinthome*.

Il n'y a pas d'équivalence, c'est la seule chose, c'est le seul réduit où se supporte ce qu'on appelle chez le parlêtre, chez l'être humain, le rapport sexuel. Est-ce que ce n'est pas ce que nous démontre ce qu'on appelle, c'est un autre usage du terme, la clinique, c'est le cas de le dire, le lit ? Quand nous voyons les êtres au lit, c'est quand même là, pas seulement dans les lits d'hôpital, c'est tout de même là que nous pouvons nous faire une idée de ce qu'il en est de ce fameux rapport. Ce rapport se lie, c'est le cas de le dire, l-i-e, cette fois-ci, ce rapport se lie à quelque chose dont je ne saurais avancer, et c'est bien ce qui résulte, mon Dieu, de tout ce que j'entends sur un autre lit, sur le fameux divan où on m'en raconte à la longue, c'est que le lien, le lien étroit du *sinthome*, c'est ce quelque chose dont il s'agit de situer ce qu'il a à faire avec le Réel, avec le Réel de l'Inconscient, si tant est que l'Inconscient soit réel.

Comment savoir si l'Inconscient est réel ou imaginaire ? C'est bien là la question. Il participe d'une équivoque entre les deux, mais de quelque chose dans quoi, grâce à Freud, nous sommes dès lors engagés, et engagés à titre, à titre de *sinthome*. Je veux dire que désormais, c'est au *sinthome* que nous avons affaire dans le rapport

houver equivalência vocês são forçados a especificar o que se refere ao *sinthoma*.

Não há equivalência, é a única coisa, é a única redução em que se sustenta o que chamamos no *fala-ser*, no ser humano, a relação sexual. Não é o que nos demonstra o que chamamos, é um outro uso do termo, a clínica, é o caso de dizê-lo, a cama? Quando vemos os seres na cama, é mesmo aí, não somente nas camas de hospital, é igualmente aí que podemos ter uma idéia do que há com essa famosa relação. Essa relação se liga, é o caso de dizê-lo, l-i-g-a, desta vez essa relação se liga a algo que eu não saberia adiantar, e é bem o que resulta, meu Deus, de tudo o que eu ouço em uma outra cama, no famoso divã, onde me falaram disso ao longo do tempo, é que o laço, o laço estreito do *sinthoma*, é algo que trata de situar o que ele tem a fazer com o Real, com o Real do Inconscient, se é que o Inconscient seja real.

Como saber se o Inconscient é real ou imaginário? Aí é que está a questão. Ele participa de um equívoco entre os dois, mas de algo em que, graças a Freud, nós estamos desde então envolvidos, a título, a título de *sinthoma*. Quero dizer que, de agora em diante, é com o *sinthoma* que nós estamos lidando na própria relação em si, tida por Freud como natural, o

lui-même, tenu par Freud pour naturel, ce qui ne veut rien dire, le rapport sexuel.

C'est là-dessus que je vous laisserai aujourd'hui, puisqu'aussi bien il faut que je marque d'une façon quelconque ma déception de ne pas vous avoir ici rencontrés plus rares.

que não quer dizer nada, na relação sexual.

É com isso que eu os deixarei hoje, já que também é preciso que eu marque de um modo qualquer a minha decepção por não tê-los aqui encontrado mais raros.